



De près ou de loin

PROMENEUR 1 – Voici, mon cher ami, ce sur quoi, marchant et perdu dans mes pensées, j'ai buté l'autre jour...

PROMENEUR 2 – Un objet, un problème ?

PROMENEUR 1 – Les deux, en fait. Mais laissez-moi d’abord vous dire dans quel état alors je me trouvais. Mécontent des autres comme bien souvent, et de moi comme toujours, je voulais borner mon horizon au minimum nécessaire. Ce parc que j’arpentais, je voulais en circonscrire l’espace, yeux fermés à tout autre chose. Que ne pouvais-je, hélas, boucher aussi mes oreilles ! La sottise et la médiocrité humaines m’environnaient. Partout, sur les bancs, dans les allées, dans les aires de jeux même, où les petits d’homme laissaient déjà pressentir ce que bientôt ils deviendraient. Mais malheureusement l’ouïe n’a pas de paupières.

PROMENEUR 2 – Bref, vous étiez déprimé, tel d’ailleurs que je vous connais depuis longtemps...

PROMENEUR 1 – Comme je ne pouvais pas, ou ne voulais pas, m’isoler complètement du monde, ou bien de peur de tomber à force d’affecter la cécité, je pris le parti de m’approcher le plus possible d’un platane, et voici ce alors que je vis, et que vous avez vous même sous les yeux.

PROMENEUR 2 – Il n’y a rien là que de connu. Des troncs d’arbres, quoi d’étonnant dans un jardin public ?

PROMENEUR 1 – Mais c’est qu’ils ne sont pas pareils, il n’y a pas ici *des* troncs d’arbres, mais *un* tronc. C’est lui que j’ai choisi d’embrasser de mon regard, n’osant peut-être pas l’embrasser autrement. Ou peut-être ayant manqué de le faire, je ne sais plus. Il n’y a pas de bosse à mon front en tout cas.

PROMENEUR 2 – Ils sont plusieurs tout de même, les troncs d’arbre, dans ce parc.

PROMENEUR 1 – Également nets ?

PROMENEUR 2 – Non bien sûr, mais quelle importance ?

PROMENEUR 1 – Aimez-vous le lointain, la vue d’ensemble, la domination des choses, l’exaltation, la reconnaissance en tout cas de notre monde ?

PROMENEUR 2 – Qu’est-ce que cela veut dire, « reconnaissance » ?

PROMENEUR 1 – Identification, et remerciement.

Einführung

PROMENEUR 2 – Mais oui, comme tout le monde...

PROMENEUR 1 – Hélas oui, comme vous dites, comme tout le monde... C’est la projection habituelle, avec empathie. – Mais vous arrive-t-il de buter sur les choses, de les voir de très près, comme pour la première fois, étranges ou étrangères ?

PROMENEUR 2 – Je ne saisis pas bien.

PROMENEUR 1 – Vous ne saisissez rien, vous regardez tout à distance, comme la plupart d’ailleurs. À vous les grands espaces, le regard porté haut. La cime des arbres vous protège ou vous attire, et le tronc, qui pourtant la cause et la permet, ne vous retient pas.

PROMENEUR 2 – J’aime l’ombrage, la ramure, la frondaison. C’est l’usage ordinaire de l’arbre, et c’est aussi l’usage de le voir ainsi.

PROMENEUR 1 – Voulez-vous encore le voir ainsi ?

PROMENEUR 2 – Mais oui.



PROMENEUR 1 – Le voici donc, et avouez qu’il a belle figure. Qu’il vous plaît et vous flatte.

PROMENEUR 2 – Ce n’est pas le vôtre ?

PROMENEUR 1 – Non, le mien est autre. Regardez-le sur l’autre image. Il est flou et absent.

PROMENEUR 2 – Mais qu’est-ce qui vous plaît alors, dans un arbre ?

PROMENEUR 1 – Tronc, écorce, ce qui ordinairement est méprisé. Même les desquamations, les blessures, les cicatrices de la vie. Mais la plupart du temps on dit qu’il ne faut pas s’arrêter là, qu’il faut voir plus loin...

PROMENEUR 2 – Donc vous trouvez que je ne regarde pas assez près, ou d’assez près.

PROMENEUR 1 – La vision d’ensemble finalise trop. Les choses ne sont pas tant à notre service.

PROMENEUR 2 – C’est que vous êtes myope, pour voir nettement seulement ce qui est près.

PROMENEUR 1 – Oui, c’est le cas. Mais si le monde entier se brouille, tant mieux. Et vive le détail, l’infime. Et si personne ne le voit, tant pis.

Abstraction

PROMENEUR 2 – C’est un retrait, un éloignement du monde, une abstraction...



PROMENEUR 1 – Effectivement nous pouvons incarner les deux attitudes décrites par Worringer, dans son *Abstraction et Einfühlung*.

PROMENEUR 2 – C'est renversant.

PROMENEUR 1 – *Il a renversé les puissants de leur trône, et a élevé les humbles...* Ici donc, je touche du bois.

PROMENEUR 2 – Et aussi, tenez, vous me touchez. Réconciliions-nous. Mettons les choses au point...

PROMENEUR 1 – C'est le cas de le dire.

PROMENEUR 2 – Aussi bien de près ou de loin la question nous concerne tous. Vous ne pouvez vous mettre en marge. Il faut de l'idéal, du rêve, pour tous. Et de l'obsession, du ressassement, du doute et de l'immobilisation, pour certains. Mon ennemi, vous ne l'êtes pas, mais mon allié plutôt. C'est sur vous que pousse mon élan, vous êtes la racine de mon envol. Votre écorce se fissurera, et se résoudra, un jour ou l'autre, tôt ou tard, en feuilles de ciel.

PROMENEUR 1 – Qui sait ?



(20 août 2001)

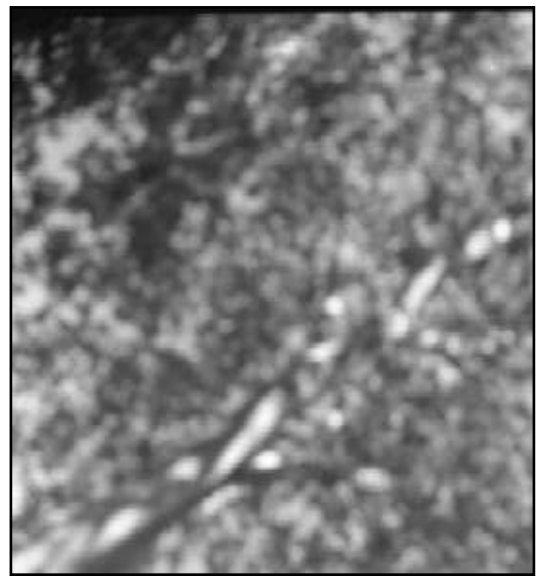
© Michel Théron – 2010



Vision de près, mise au point sur le premier plan



Vision de loin, mise au point sur l'arrière-plan



Résumé plastique
du dialogue

